

canonnières françaises qui avaient pu remonter le canal impérial et les cerner. Pour la seconde fois l'Empire était sauvé.

Dans les années qui suivirent, des révoltes partielles éclatèrent et ne furent encore réprimées que par le secours de l'Europe.

Vint la guerre du Japon, et chacun sait que les Japonais auraient pu arriver à Péking, sans difficulté, car aucune force sérieuse ne restait plus à leur opposer. Deux mille charrettes attelées, préparées d'avance, devaient transporter, dans les extrêmes provinces de l'Ouest, la cour et le dernier empereur de la dynastie tartare. Elle aurait été probablement remplacée, soit par une dynastie japonaise, soit par une dynastie chinoise, si l'intervention de trois grandes puissances n'était venu la sauver une dernière fois.

L'Empereur Kouang-Su continua donc à régner dans une paix relative, troublée seulement par les mêmes sociétés secrètes dont nous avons parlé. Le parti de la dynastie des Ming dont elles ne sont que les ramifications, voyant que tous ses échecs précédents étaient dus à l'intervention des Européens, changea de tactique ; il se déclara radicalement hostile aux étrangers et aux chrétiens, que l'Empereur semblait vouloir protéger : de là persécution et assassinat de missionnaires. Parmi ces derniers se trouvaient deux Allemands : l'empereur Guillaume envoya ses navires et ses troupes de débarquement, qui prirent possession, sans coup férir et sans avis préalable, de la baie de Kiao-Tcheou. Le gouvernement chinois, coupable du meurtre des missionnaires d'une manière très indirecte seulement, puisqu'il avait été commis par les bandes rebelles, jugea la conduite de l'Allemagne en cette circonstance un peu... précipitée...

Sa première idée fut de se défendre et, dans ce but, il fit venir du Kan-Sou environ vingt-cinq mille hommes de troupes relativement bonnes. Deux mois après, elles arrivaient sur les frontières du Tché-Ly ; mais, pendant ce temps, un traité avait été signé avec l'Allemagne, et les troupes du Kan-Sou n'eurent plus qu'à rester dans leurs cantonnements. Sur toute leur route elles se disaient appelées pour combattre les Européens, ce qui était vrai ; et cette assertion, devenue fausse à leur arrivée, ne laissa pas que de produire une grande agitation parmi le peuple.

Cette prise de Kiao-Tcheou fut le signal d'un changement complet dans la politique européenne, qui établit le système de la "compensation" ; expression au moins bizarre puisqu'elle